

s'opposèrent à eux que furent portés à la contre-révolution les coups les plus efficaces. Jaurès lui-même a dû convenir que si la Commune insurrectionnelle du 10 août 1792 avait pu se faire écouter, « les élections [à la Convention] se seraient faites sous une sorte de terreur démocratique et patriotique, et la Gironde (...), au lieu de ne succomber qu'en mai 93 aurait succombé en septembre 1792. »

En d'autres termes, si les *bras nus* avaient pu pousser plus loin leur entreprise antibourgeoise, ils auraient épargné à la Révolution la trahison de Dumouriez. La même observation vaut pour le 31 mai 1793. Si la Commune insurrectionnelle, animée par les Enragés, ces adversaires de la bourgeoisie, n'avait pas été supprimée au lendemain du 2 juin, date de la chute de la Gironde, si le jeune Leclerc, le jeune Varlet, avaient pu se faire écouter, les chefs girondins traîtres à la Révolution eussent été immédiatement conduits à l'échafaud, et la Révolution eût fait l'économie de la révolte qui s'est improprement baptisée « fédéraliste ». Au lieu de quoi, on les laissa s'échapper de Paris, organiser la guerre civile en province, et cette rébellion, au cours de laquelle la Révolution fut à deux doigts de périr, il fallut ensuite des mois pour en venir à bout.

En s'attaquant à la bourgeoisie, les *bras nus* ne mettaient pas en danger la Révolution. Au contraire, ils incitaient la bourgeoisie à se montrer impitoyable à l'égard de la contre-révolution. Chaque fois que la bourgeoisie résista à leur pression de classe, elle désarma la Révolution devant la contre-révolution.

La dualité de la pensée marxiste, exploitée habilement par la social-démocratie, a conduit à la conclusion contre-révolutionnaire que le prolétariat devrait, du point de vue subjectif, demeurer passif tant que les conditions objectives permettant, à coup sûr, la réussite de la révolution prolétarienne ne seraient pas réalisées.

Leur tournure d'esprit les inclinant à considérer l'évolution des sociétés surtout du point de vue objectif, Marx et Engels, en plusieurs autres occasions, ont entretenu, sans le vouloir, l'équivoque. C'est ainsi que, dans un article écrit à la fin de 1850, impressionnés par la reprise de l'essor capitaliste après la tornade révolutionnaire, ils croient devoir conclure : « Dans une telle prospérité générale (...), ils ne peut être nullement question de véritable révolution. Une telle révolution n'est possible qu'aux périodes où ces deux facteurs, les forces productives modernes et les formes de la production bourgeoise, entrent en conflit. » Et, partant de cette considération objective, ils se refusèrent « de la façon la plus absolue », à entrer dans la voie préconisée par les démocrates avancés tels que Ledru-Rollin, Louis Blanc, Mazzini, Kossuth, Bakounine, c'est-à-dire de « faire des révolutions ».

Du point de vue objectif, ils avaient, sans aucun doute, raison. Mais leur prise de position eût gagné en clarté s'ils l'avaient complétée par quelques précisions d'ordre subjectif, s'ils avaient ajouté, par exemple, que, même lorsque la Révolution n'est pas mûre objectivement, le prolétariat doit subjectivement poursuivre la lutte de classes, la lutte en direction du pouvoir, contre la bourgeoisie. L'attentisme de Marx et d'Engels, leur refus de donner le signal du déclenchement d'une insurrection ne pouvaient certainement signifier, dans leur esprit, que l'avant-garde ouvrière dût s'abstenir de gagner les larges masses, dans la lutte quotidienne et par une action de classe incessante, à l'idée de la conquête révolutionnaire du pouvoir. Si cette nécessaire précision avait été, chaque fois, apportée, les falsificateurs social-démocrates eussent pu moins aisément se prévaloir, comme ils eurent le cynisme de le faire, de Marx lui-même.

Il ne s'agit pas ici d'une querelle purement doctrinale, purement abstraite. De l'interprétation que l'on donne au marxisme sur ce point capital découlent des conséquences pratiques extrêmement graves. C'est précisément parce qu'ils s'obstinèrent à confondre le point de vue objectif et le